

Catherine Dimier-Paupert (trad. et notes), *Livre de l'Enfance du Sauveur. Une version médiévale de l'Enfance du Pseudo-Matthieu (XIII^e siècle)*

Avec la collaboration technique d'Hélène Cillières, préface de Simon C. Mimouni, Paris, Éd. du Cerf, « Sagesses chrétiennes », 2006, 192 p.

François Boespflug



Édition électronique

URL : <http://rsr.revues.org/587>
ISSN : 2259-0285

Éditeur

Faculté de théologie catholique de
Strasbourg

Édition imprimée

Date de publication : 5 avril 2007
Pagination : 268
ISSN : 0035-2217

Référence électronique

François Boespflug, « Catherine Dimier-Paupert (trad. et notes), *Livre de l'Enfance du Sauveur. Une version médiévale de l'Enfance du Pseudo-Matthieu (XIII^e siècle)* », *Revue des sciences religieuses* [En ligne], 81/2 | 2007, mis en ligne le 03 octobre 2012, consulté le 01 octobre 2016. URL : <http://rsr.revues.org/587>

Ce document a été généré automatiquement le 1 octobre 2016.

Catherine Dimier-Paupert (trad. et notes), Livre de l'Enfance du Sauveur. Une version médiévale de l'Enfance du Pseudo-Matthieu (XIII^e siècle)

Avec la collaboration technique d'Hélène Cillières, préface de Simon C. Mimouni, Paris, Éd. du Cerf, « Sagesses chrétiennes », 2006, 192 p.

François Boespflug

RÉFÉRENCE

Avec la collaboration technique d'Hélène Cillières, préface de Simon C. Mimouni, Paris, Éd. du Cerf, « Sagesses chrétiennes », 2006, 192 p.

- 1 L'introduction et la traduction de ce texte ont constitué un mémoire de diplôme à l'E.P.H.E. soutenu en 1996. La Préface de S. Mimouni (p. 7-17) est intitulée « Présentation générale des traditions sur l'enfance de Jésus et de Marie ». Elle s'adresse à des lecteurs sachant ce que peuvent être « la stagnation adoptionniste » et « la déviation docétiste », avertis de « la fameuse opposition entre la 'christologie d'en bas' et la 'christologie d'en haut' » (p. 8) et au fait des ébionites et des valentiniens (p. 13). L'introduction de l'A. (p. 19-55) explique - ce qui n'est pas fait sur la page de titre intérieur - que le texte traduit est celui du ms lat. 11867 de la BnF, lequel a été copié à l'abbaye de Marmoutier à la fin du XIII^e ou au début du XIV^e siècle. Est-ce là son seul titre de gloire ? Quoi qu'il en soit, ce ms n'est jamais que l'un des 130 manuscrits conservés de ce texte, les parties originales étant déclarées « très minoritaires » (p. 20). Sans désespérer, l'A. se lance néanmoins dans une description du manuscrit passablement

technique (p. 22 s.). Celui qui n'est pas disposé à remonter jusqu'à Alcuin et à Marmoutier, ni ne se passionne pour la codicologie mais s'intéresserait plutôt, sur la foi du titre, au contenu du manuscrit, peut sauter le reste de l'introduction (p. 22-55), qui est à peu de choses près une laborieuse enquête autour de sa date d'exécution.

- 2 La traduction du texte du *Livre de l'Enfance du Sauveur* comporte 64 paragraphes et occupe les p. 59 à 91. Le texte latin lui-même, où sont indiqués les changements de folio du manuscrit, et dont on nous dit qu'il n'a jamais été publié en son entier, fait l'objet d'une « transcription diplomatique » (*sic*), p. 135-166, les erreurs du copiste étant signalées à l'annexe II, p. 183-184. La traduction se lit bien mais ne comporte pas la moindre note. Le commentaire (p. 95-134) se fait en 13 points. Les douze premiers ne renvoient quasi jamais aux paragraphes du texte ni ne le citent *verbatim*, ce qui donne l'impression d'une glose à part, qui fait pénétrer dans le maquis médiéval particulièrement touffu des *topoi* hagiographiques sur la Sainte Parenté, que résumant quelques tableaux comparatifs auxquels il est conseillé de se rendre sans plus tarder (p. 102, 125, 129). L'annexe I contient les « Notices des personnages cités » : cités non dans le texte mais dans le commentaire lui-même. La conclusion est frustrante mais a le mérite de la concision (p. 167-169).
- 3 Saluons la magnanimité de l'auteure qui, en bon samaritain, aura voulu voler au secours d'« un vilain petit canard dans la basse-cour des philologues » (*sic*, p. 167), comprenez : d'un manuscrit de la Bibliothèque nationale de France privé de considération. Le cœur a ses raisons, qui sont toujours respectables. Mais l'édition de textes, dans des collections censément destinées à un vaste public, a les siennes.

AUTEURS

FRANÇOIS BOESPFLUG

Faculté de théologie catholique, Université Marc Bloch Strasbourg